



*Hawkers in Kuala Lumpur*

### *Colporteurs à Kuala Lumpur*

hawkers in most cities are either long-term residents or natives. The one exception is Jakarta, where recent migrants constitute the majority of vendors.

Location is all important to the success of their business. Since their customers are largely low-income people who cannot afford to travel long distances to buy, the hawker must situate himself at a central and well-known location. It is for this reason that hawkers resist government attempts to confine or relocate them.

Hawkers are far from being the worst educated group in society. Typically they have between three to six years of formal schooling.

Perhaps the most surprising finding related to the number of hawkers in different cities. In clear violation of the maxim that traditional occupations disappear as economic development spreads, the percentage of hawkers is increasing most rapidly in Kuala Lumpur, not in the poorest urban centres of the region. But the nature of hawking is also undergoing a change in the prosperous Malaysian capital: urban sprawl and an increasingly mobile population have caused hawkers to become more static which, in turn, decreases the incidence of traffic disruption normally associated with the peddlers.

nes), Kuala Lumpur et Malacca (Malaisie), Djakarta et Bandung (Indonésie). Les résultats de l'enquête qu'ils ont menée auprès de 1500 colporteurs selon le système de l'échantillonnage aléatoire, de leurs entrevues avec des fonctionnaires, et des portraits fouillés qu'ils ont fait, dans chacune de ces villes, d'un groupe représentatif de colporteurs contredisent les préjugés que l'on entretient de longue date sur ces petits entrepreneurs.

Typiquement, c'est pour assurer leur minimum vital que travaillent les colporteurs. Ce sont des gens, hommes, femmes ou enfants, qui n'ont ni le capital ni l'expérience nécessaires pour faire autre chose. Contrairement à un cliché répandu, ce ne sont pas d'ordinaire des gens arrivés récemment de la campagne, ce sont dans la plupart des villes des habitants de longue date de leur quartier, et parfois même ils y sont nés. La seule exception est Djakarta, ville où la majorité des colporteurs sont des immigrants de fraîche date.

L'emplacement est pour eux la clef du succès. Vu que leurs clients sont généralement des petites gens qui n'ont pas les moyens d'aller loin pour leur achats, les colporteurs doivent se tenir en des endroits centraux et bien connus; c'est pourquoi ils résistent aux initiatives officielles qui visent à les confiner ou à les déplacer.

De plus ces gens sont loin de constituer le groupe social le moins instruit; le colporteur typique compte de 3 à 6 ans de scolarité.

La trouvaille la plus surprenante de nos chercheurs est peut-être celle qui a trait à la comparaison du nombre des colporteurs, selon les villes de l'échantillon. La doctrine économique veut que les petits métiers disparaissent lorsque survient le progrès. En contradiction flagrante avec cette thèse, c'est à Kuala Lumpur et non dans les plus pauvres agglomérations urbaines de la région que le pourcentage du nombre de colporteurs s'accroît le plus rapidement. Toutefois la nature même du colportage est en train de changer dans la prospère capitale malaisienne: l'extension désordonnée de la métropole et la mobilité croissante de la population a eu pour conséquence une moindre mobilité des colporteurs et pour conséquence indirecte une diminution du facteur de gêne à la circulation reprochée ordinairement aux colporteurs.

## DES ENFANTS

Une question souvent soulevée dans les recherches sur la population est de savoir pourquoi les parents veulent des enfants?

Et dans le but d'enquêter précisément sur la valeur des enfants aux yeux des parents, on a établi en 1972 un réseau de recherches réunissant cinq pays de l'Est asiatique, soit le Japon, les Philippines, la Corée du Sud, Taïwan et la Thaïlande, et Hawaï. Cette enquête avait pour objet d'étudier aussi bien les facteurs négatifs que positifs de la famille — les satisfactions que procurent la paternité et la maternité et les dépenses qu'elles encourrent. Les chercheurs ont élaboré un questionnaire en vue de connaître, au plan de la culture, ce qui diffère ou est semblable dans la région concernée.

Trois organismes ont contribué au financement du projet: le CRDI, la Fondation Ford et le East-West Center d'Hawaï, et la coordination des travaux fut confiée à James T. Fawcett, psychologue du East-West Center. C'est aux spécialistes de sciences sociales de l'Université Chulalongkorn, en Thaïlande, à l'Institut des Sciences du Comportement de la Corée du Sud et à l'Université des Philippines qu'a été versée l'aide financière du CRDI. En outre, le Centre a subventionné une autre recherche entreprise par l'Institut de la Population de l'Université des Philippines sur l'Organisation et le fonctionnement de la famille rurale philippine.

# A CHILD'S VALUE

Population research often addresses itself to the question: Why do parents have children?

In an effort to investigate the value of children to parents, a research network was established in 1972 by a group of five East Asian countries — Japan, the Philippines, South Korea, Taiwan and Thailand — and Hawaii. The aim was to get at both positive and negative factors — the satisfactions of parenthood and the costs involved. A questionnaire was drafted which also probed cultural similarities and differences in the region.

Collaborating in funding the project were IDRC, the Ford Foundation and the East-West Center in Hawaii. James T. Fawcett, psychologist at the East-West Center, was the project coordinator. IDRC's support went to social scientists at Chulalongkorn University in Thailand, the Institute for Behavioral Sciences in South Korea and the University of the Philippines. In addition, IDRC supported a separate study at the University of the Philippines where the Population Institute is conducting research focusing on the organization and function of the rural Filipino family.

Social scientists developed a set of positive and negative values of children. Among the positive values are emotional and economic benefits, learning from the experience of child rearing, pleasures derived from watching the growth and development of children, and the role of children as a bond between husband and wife.

Among the negative values, the study looks into emotional and economic costs, restrictions on social life and careers, and physical demands on the parents.

Because the purpose of the research is to obtain more understanding of the determinants of fertility, the study has also included values related to large families and small families. With the former, questions have to do with the desire for another child to avoid an only child, preferences for a son or daughter, and family survival through more children. As regards small family values, the study looks into the concern for the mother's health with too many pregnancies, and whether or not another child is a cost burden to society.

The first phase of the project has revealed some interesting tentative, cross-national results. It was generally found that happiness and companionship from children are rated highly by most parents and that economic benefits are clearly related to the social and economic setting of the family. There are some striking cross-cultural similarities. Daughters are wanted as companions for the mother because of their personality qualities. Sons are wanted for continuing the family name and often with an eye to economic or practical benefits. Economic motivations are stronger with urban lower class parents and even more so with rural parents who stress that children provide security in the parents' old age.

Financial costs of children are an important factor with all respondents. Emotional strain from rearing children and health problems of children also rank high as costs, although problems of pregnancy and maternal health are less frequently cited by middle class parents. In Japan it was found that housing problems constitute the second most important factor in limiting the number of children.

Lower class parents show the greatest concern about the financial costs of raising children. Substantial differences in benefits and costs of children as between economic classes and rural and urban classes often came out.

The study found decided differences between responses of wives and husbands. For example, expectations of economic help from children are consistently higher among wives, perhaps reflecting the generally greater degree of economic dependence of women and their longer life expectancy. On the other hand, husbands are more concerned about financial costs and are more likely to stress such benefits as the continuity of family name and pride in children's accomplishments.

Because parents' values are sensitive to changing social conditions, the research teams concluded that their findings

Les spécialistes de sciences sociales ont établi un ensemble de valeurs positives et négatives de désirabilité des enfants. Au nombre des valeurs positives figurent les avantages que procurent les enfants sur les plans affectif et économique, les connaissances acquises par l'éducation des enfants, la joie de voir les enfants grandir et se développer et les liens que créent les enfants entre le mari et la femme.

Parmi les valeurs négatives, l'étude s'est penchée sur les problèmes émotifs et les dépenses associés à la famille, les restrictions imposées aux parents dans leur vie sociale et leur carrière, et les efforts physiques exigés.

Comme cette recherche vise à obtenir une meilleure intelligence des causes déterminantes de la fécondité, l'étude a porté également sur les valeurs qui déterminent la taille de la famille. Dans le cas des grandes familles, les questions portent sur le désir des parents d'avoir un deuxième enfant, les préférences pour un garçon ou une fille, et la perpétuation de la famille par la naissance de plus d'enfants. Dans le cas des petites familles, on cherche à déterminer si celles-ci tiennent au souci de la santé de la mère qui pourrait être compromise par trop de grossesses, et si oui ou non une nouvelle naissance est un fardeau financier pour la société.

La phase initiale du projet a permis d'obtenir des résultats préliminaires intéressants à l'échelle de la nation. Il ressort de l'enquête que la plupart des parents accordent beaucoup d'importance aux joies et à la présence que procurent les enfants et que les avantages économiques sont nettement rattachés à la position sociale et économique de la famille. Il existe des similitudes interculturelles étonnantes. On désire des filles parce qu'elles deviennent de bonnes compagnes pour la mère et en raison des qualités qui leur sont propres. Pour les garçons, il s'agit de perpétuer le nom de la famille et souvent des raisons d'ordre économique et pratique entrent en ligne de compte. Sur le plan économique, les motivations sont plus grandes chez les couples urbains à faible revenu et elles le sont encore davantage chez les parents ruraux qui soulignent que les enfants assurent la sécurité de la vieillesse.

Tous les répondants s'accordent pour dire que la charge financière qu'impose un enfant représente un facteur important. La tension émotive créée par les enfants et leurs problèmes de santé sont autant de facteurs négatifs importants, même si les problèmes de grossesse et de santé de la mère ne sont pas aussi souvent mentionnés par les parents de la classe moyenne. Au Japon, ce sont les problèmes de logement qui constituent la deuxième raison principale dans la limitation des naissances.

Plus que toute autre classe, les parents à faible revenu sont préoccupés par les dépenses qu'entraînent les enfants. Des différences notables ont été observées dans les réponses concernant les avantages et les désavantages de la famille, à l'instar des différences notées entre les classes sociales et les familles rurales et urbaines.

L'étude a montré qu'il existe des opinions divergentes bien arrêtées entre les femmes et leurs maris. Par exemple, les femmes s'attendent en général beaucoup plus que les hommes à une aide financière de leurs enfants, peut-être en raison de leur propre dépendance à cet égard et de leur plus longue espérance de vie. De leur côté, les maris se préoccupent davantage des dépenses occasionnées et ils ont plutôt tendance à attacher de l'importance à la perpétuation du nom de la famille et à la fierté qu'ils retirent des réalisations de leurs enfants.

En raison de l'influence des conditions sociales sur l'échelle de valeur qu'adoptent les parents, les équipes de chercheurs, à l'analyse des résultats obtenus, signalent l'importance de ces valeurs dans l'adoption de politiques de population. Ils suggèrent des politiques qui s'intéressent aux questions suivantes: les avantages économiques qu'assure l'existence des enfants dans des sociétés dépourvues de programmes de pensions de vieillesse, la nécessité d'établir avec plus de précision les coûts d'éducation des enfants, l'accès gratuit aux écoles publiques et autres bénéfices sociaux, de plus nombreuses et de meilleures possi-

point up the importance of these values for demography and population policies. They refer to policy recommendations dealing with such questions as economic benefits of children respecting provision of substitutes such as old age pensions, and the need for estimating more accurately the economic cost of rearing children, providing free public education and other social amenities and creating more or better job opportunities. On family cohesiveness, the researchers point to such positive action as changes in inheritance laws. As to preference for boys, the study observes that public policies can lead to equalization of sex roles which should reduce such preference.

A larger and more comprehensive study, taking in Turkey as well as East Asian countries, will examine the policy-relevant issues related to childbearing and family planning. As a result of the initial study, the regional Committee on Comparative Behavioral Studies in Population (COMPOP) was established in early 1974.

## TECHNONET

TECHNONET ASIA, an IDRC-supported project to provide an industrial extension service in Asia, brought together the heads of seven of the eight participating organizations in Hong Kong, Indonesia, Malaysia, the Philippines, Singapore and Thailand for the first meeting of TECHNONET's Council in Singapore October 17-19.

The Council discussed the role of training in industrial extension; use of national and regional sources of technical information and expertise; and establishment of national "networks" of industrial information.

Members defined TECHNONET ASIA as a cooperative network of organizations in Southeast Asia engaged in development of industry (especially small-scale industry) through transfer of technical data and provision of extension services. Its centre in Singapore provides liaison with the participating organizations.

In addition to representatives of the participating organizations, observers from Bangladesh, Nepal and Sri Lanka attended the Council meeting. Lee Kum Tatt, Chairman of the Singapore Institute of Standards and Industrial Research, demonstrated his organization's newly-installed digital computer, which was obtained with the assistance of a \$37,500 IDRC grant and which will be available to TECHNONET.

bilités d'emploi. En ce qui concerne l'harmonie au sein de la famille, les chercheurs proposent une action positive telle que des modifications aux lois de succession. Et pour diminuer la préférence des parents pour les garçons, des politiques d'intérêt public visant l'égalité des tâches entre l'homme et la femme.

Une étude d'ensemble, en Turquie ainsi que dans les pays de l'Est asiatique, examinera la question des politiques sur la famille et le planning familial. C'est à la suite de cette première étude qu'un Comité Régional d'Études Comparatives de Comportement en Matière de Population (COMPOP) fut créé au début de 1974.

## TECHNONET

TECHNONET ASIA, projet subventionné par le CRDI dans le but d'assurer un service de consultation industrielle en Asie, a permis de réunir les dirigeants de sept des huit organismes participants établis respectivement à Hong Kong, en Indonésie, en Malaisie, aux Philippines, à Singapour et en Thaïlande, lors de la première réunion du Conseil de TECHNONET, tenue à Singapour, du 17 au 19 octobre dernier.

Les délibérations du Conseil ont porté sur le rôle de la formation en consultation industrielle, l'utilisation des sources régionales et nationales d'information et d'expertises techniques et l'établissement de "réseaux" nationaux d'information industrielle.

Selon ses membres, TECHNONET ASIA est un réseau coopératif d'organismes du Sud-Est asiatique qui s'est donné pour objet de promouvoir l'industrie (surtout les petites industries) grâce au transfert de données techniques et aux services de consultation. Ce centre, établi à Singapour, permet d'assurer la liaison entre les organismes participants.

Outre les représentants des organismes membres, des observateurs venant du Bangladesh, du Népal et de Sri Lanka ont assisté à la réunion du Conseil. Lee Kum Tatt, président du Singapore Institute of Standards and Industrial Research, a pour sa part fait la démonstration du calculateur numérique récemment installé à son institut grâce à une subvention de 37,500 dollars du CRDI et qui sera mis à la disposition de TECHNONET.